

Méditation pour l'office de la Sainte Cène
Moûtier Saint Voy chez les sœurs diaconesses de Reuilly
JEUDI 9 AVRIL 2026

1 Corinthiens 15, v. 35 à 58

Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

Aucune chair n'est identique à une autre : il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres, et ils n'ont pas le même éclat ; autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles ; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.

Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel.

C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. Mais ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel ; il vient ensuite. Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel. Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres, et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes. Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste.

Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous, nous serons transformés, en un instant, en un clin d'oeil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité. Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire.

Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi.

Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur.

Au cœur de l'octave Pascal, méditons à la suite de Paul sur la résurrection. Méditons, oui car dans la méditation il y a une humilité qui reconnaît faire face à quelque chose sans forcément tout comprendre, sans pouvoir tout expliquer

Ainsi, le pasteur Albert Schweitzer dans une de ses méditations écrivait ceci : « *Le véritable enseignement doit détourner les hommes du vain désir de vouloir tout comprendre, et les amener à la seule chose nécessaire, à vouloir vivre en Dieu, par qui nous devenons différents du monde et qui fait de nous des hommes affranchis du monde, surmontant leurs doutes face à ces mystères* ».

Ne pas vouloir tout comprendre, accepter l'incompréhension, l'incompréhensible mais vouloir demeurer en Dieu, vouloir vivre en Dieu voilà ce que proposait ce grand théologien que fut Schweitzer pour vivre avec le mystère.

Le mystère ici, aujourd'hui, dans notre octave pascal, et dans le texte de Paul que nous avons entendu, c'est celui de la résurrection, le mystère de la résurrection. Nous avons été convoqué à entendre un extrait du chapitre 15 de la première lettre de Paul qui est tout entier centré sur cette notion de résurrection.

Ce chapitre 15 porte en son cœur les versets 19 et 20 qui précèdent d'un peu le texte que j'ai lu :

« si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous. Mais le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts : il est prémices de ceux qui sont morts ».

Pour l'apôtre Paul, la résurrection ce n'est donc pas une option théologique négociable, mais elle est le fondement même de la foi. Sans la résurrection la foi est pitoyable - le mot est fort-, les croyants sont les plus pitoyables des hommes, car en fait la résurrection est la condition de la dynamique de la foi et de la fidélité.

« Dire que le Christ est prémices signifie qu'il a impulsé une dynamique dans laquelle les croyants sont irrésistiblement entraînés – dynamique de fidélité et d'ouverture à Dieu jusque dans la résurrection. Avec le Christ, une histoire a été mise en marche, une histoire qui culminera dans le Royaume »¹, avec la résurrection.

Cette dynamique de foi ou de fidélité, Paul la dit en termes de victoire dans le passage que nous avons entendu. Dieu nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

Il y a bien longtemps que toute rhétorique guerrière a été supprimée de notre vocabulaire spirituel. Et la multiplication des conflits, des lieux de guerre, des affrontements sur notre monde - me pousse à résister à cette rhétorique guerrière.

¹ Marguerat, la résurrection, p.79

Ainsi dans notre vocabulaire chrétien, il y a bien longtemps que l'on n'ose plus dire que nous combattons « le saint combat », où encore il y a bien longtemps qu'on ne chante plus dans nos temples : « debout sainte cohorte, soldat du roi des rois, tenez d'une main forte l'étendard de la croix ».

Bon, reconnaissons le, cette disparition de la rhétorique guerrière c'est tant mieux pour une large part. Nous ne pouvons que regretter le retour de la guerre dans notre quotidien, et en Eglise faut il le rappeler nous ne sommes pas des apôtres de croisade, et dans ce monde aucune guerre n'est juste, aucun combat n'est saint. L'amour ce n'est pas la guerre.

D'ailleurs dans le mot de Paul, à le lire attentivement : nous n'avons pas à combattre, il n'y a pas de guerre à faire : la victoire nous n'avons pas à l'emporter sur quelqu'un d'autre, elle nous est donnée. Cette victoire n'est pas le fruit de notre combat, je le redis aucune guerre n'est sainte, mais elle est un don : c'est « Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » écrit Paul. Le seul combattant de la résurrection c'est le Christ Jésus. Nous, croyants, nous recevons tout de lui.

Faire de la résurrection une victoire, ce n'est pas entrer dans une logique et une rhétorique guerrière du combat. C'est d'abord une affirmation forte qui vient contrer le fatalisme de nos quotidiens. La résurrection introduit à l'égard des injustices de ce monde une insatisfaction, un ferment critique, une espérance qui sont tout le contraire du fatalisme.

La résurrection vient dire que la destinée de l'homme n'est pas enclose dans ce que le hasard ou les circonstances de la vie ont fait de nous, riche ou pauvre, grabataire ou top modèle, gagnant ou perdant.

La foi chrétienne vit de cette conviction que la valeur de chacune, la valeur de chacun n'est dictée ni par les circonstances ni par le regard des autres, mais par sa présence dans la mémoire et l'amour de Dieu, dans le royaume, dans cette vraie splendeur qu'est la résurrection. Et c'est pour ça que sans la résurrection nous sommes pitoyables. La valeur de chacune de nos vies est donnée par la splendeur de la résurrection du Christ après sa déchéance sur la croix.

La victoire de la résurrection c'est l'affirmation selon laquelle l'espérance de l'au-delà fonde une vision ouverte de nos vies pour aujourd'hui. Notre condition humaine n'est pas enfermée entre naissance et mort. Car oui la question de la résurrection n'est pas seulement la question de savoir ce qu'il y a après la mort. Ce qu'il advient après le trépas. C'est aussi de savoir si notre existence se limite aujourd'hui à notre vie biologique.

Paul pour tenter de trouver des mots parlait de corps animal et de corps spirituel. Et il disait bien que les deux cohabitent déjà.

Car en fait, croire en la résurrection c'est s'ouvrir à ce dynamisme qui nous porte au-delà : au-delà du fatalisme, au-delà de l'enfermement entre naissance et mort, au-delà des difficultés, au-delà de nos limites. Croire en la résurrection c'est s'ouvrir à ce dynamisme qui nous est donné en Christ, ce n'est pas un combat, c'est un don à recevoir, la victoire n'est pas un objectif, la victoire est un don.

Ce mouvement, ce dynamisme vient inverser le sens du scénario de la vie. Et ce n'est pas là une question désincarnée, ou spirituelle dans le sens de détaché de la vie du quotidien. Car c'est vrai que la vie de nos corps s'amenuise avec le nombre des années. Moi qui vous parle, même si je ne suis pas encore marqué par le grand âge, je n'ai déjà plus beaucoup de cheveux. Ça vous fait peut être sourire mais nos corps se marquent progressivement jusqu'à s'éteindre dans la mort, c'est un fait. C'est ce que Paul appelait le corps animal.

Une finitude affirmée et constatée au quotidien malgré tous les artifices dont nous nous dotons pour échapper à ces marques. Mais croire en la résurrection c'est affirmer que la vie reçue du Christ, la vie donnée par la victoire du Christ, elle ne s'amenuise pas, mais elle croît, elle augmente, elle s'épanouie, elle devient plus forte. Elle croît progressivement et elle se développera jusqu'à sa plénitude : « alors nous verrons Dieu face à face » disait le premier testament.

Ce dynamisme, cette progression, ce mouvement commence aujourd'hui, il a même commencé hier. Et Dieu l'avait commencé pour nous avant même notre naissance. La résurrection n'efface pas la mort qui viendra pour tous, le plus tard possible je nous le souhaite à tous, mais la résurrection est un mouvement contraire à la mort et malgré elle. Ce n'est pas un moyen d'échapper à la réalité humaine, non, mais de pouvoir malgré cette réalité qui se fatigue et diminue, grandir au quotidien avec le Christ.

« Le véritable enseignement doit détourner les hommes du vain désir de vouloir tout comprendre, et les amener à la seule chose nécessaire, à vouloir vivre en Dieu » écrivait Schweitzer que je citais tout à l'heure.

Paul dans une autre lettre, l'épître aux Colossiens écrivait :

« Puisque vous avez été relevés avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col. 3,1)

Cette vie avec Dieu, cette vie tendue vers le haut, debout pour être à la recherche de ce qui est en haut, être avec le Christ, cela nous est donné par lui.

Parce que nous croyons que nous avons à témoigner de cette vie avec Dieu qui commence aujourd'hui pour nous, et qui se poursuivra avec lui au-delà de tout, oui, nous avons à témoigner de la résurrection, encore et encore

Parler de la résurrection dans ce qui nous appartient : notre aujourd'hui de vivants ! Cette levée au cœur de nos vies pour être avec le Christ dès maintenant. Cette mise debout qui nous entraîne dans le mouvement et l'espérance de la foi. Notre

aujourd'hui de vivants est parfois marqué par le deuil, dans cet octave pascal, ma méditation est aussi portée par la mort de Daniel Bourguet - grand témoins de la vie éternelle, témoins de la parole avec les Ecritures, avec les Pères de l'Eglise - grand témoin dans cette maison du Moutier Saint Voy et pour toute l'Eglise.

Pour le jour de Pâques, à la lecture de l'évangile selon Matthieu, Daniel proposait un extrait de Saint Jean Chrisostome qui lui même citait le texte de Paul que nous avons entendu :

Ou est ton aiguillon, ô mort ?
Enfer, où est ta victoire ?
Christ est ressuscité et tu as été précipité.
Christ est ressuscité et les démons sont tombés,
Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie,
Christ est ressuscité, et la vie triomphe,
Christ est ressuscité et il n'y a pas de mort dans les tombeaux.
Car le Christ ressuscité des morts, est devenu prémices des défunts.

Témoigner de la résurrection dans ce qui nous appartient : notre aujourd'hui de vivants ! Après la mort, cela viendra plus tard, n'ayons aucune hâte - cela ne nous appartient pas encore. La victoire de la résurrection c'est l'affirmation selon laquelle l'espérance de l'au-delà fonde une vision ouverte de nos vies pour aujourd'hui - les anges sont dans la joie, la vie triomphe. Pas demain ! Mais aujourd'hui... Notre condition humaine n'est pas enfermée entre naissance et mort. Mais aujourd'hui nous pouvons recevoir le don d'être ressuscité en Christ.

Alors, oui, mes sœurs, mes frères,
Grâces soient rendue à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ notre Seigneur !
A lui seul soit la gloire. Amen

Pasteur Benoît Ingelaere
Prieur de la communion œcuménique de Caulmont
www.caulmont.fr